

ÉCRANS

Lise Roussel



Du 29 novembre au 19 décembre 2009
Falexpo

Dossier Scolaires

Lise Roussel

Falexpo

27 novembre/19 décembre 2009

FAL 63

21 place Delille

63000 Clermont-Ferrand

Vernissage le 26 novembre 2009

à partir de 18h30

Sommaire

Secrétariat

04 73 14 79 16

Du lundi au vendredi de 7h45 à

11h45

culture@fal63.org

Médiateur arts plastiques

Vincent Landry

04 73 14 19 17

artsplastiques@fal63.org

Délégué Education - Jeunesse

-Culture

Cyril Do Duc

04 73 14 79 16

Site internet :

www.culturefal63.org

1. Modalités d'accueil des groupes	Page 1
2. Présentation de la démarche par l'artiste	Page 2
3. Eléments biographiques	Page 2
4. Visuels de l'exposition (sélection)	Page 3
5. Pistes de lectures	Page 9
6. Propositions d'ateliers	Page 16
7. Informations pratiques	Page 17

Lise Roussel est la première artiste professionnelle à investir Falexpo pour la dernière programmation. Jeune artiste originaire de Clermont-Ferrand, elle est remarquée dès sa sortie de l'école des Beaux-Arts de Saint-Étienne, reçoit une bourse de la DRAC Auvergne et est notamment accueillie en résidence à la Casa de Velázquez. Son travail navigue sur une ligne ténue qui se situe entre abstraction et figuration, entre chaos et harmonie, il ne se laisse ni enfermer ni réduire, il est mouvant.

Lise multiplie les techniques (peinture, collage, dessin), joue sur le format des supports et emploie un vocabulaire plastique très riche, parfois exubérant, constitué de formes, de masses, de couleurs qui se croisent, se juxtaposent et s'entrechoquent à la surface du support. Le résultat est un paysage pictural complexe mais jamais saturé, un point d'équilibre qui fait preuve d'une grande sensibilité plastique.

La FAL vous propose plusieurs types d'accompagnements qui vous permettront à vous et à vos groupes de découvrir cette exposition.

Modalités d'accueil des groupes

■ Visites libres

Les groupes qui le souhaitent peuvent venir visiter l'exposition de manière libre. Nous mettons à leur disposition un petit carnet (4/8 ans et 8/12 ans) qui permet, à travers des jeux et des questions simples de se familiariser avec le travail de l'artiste de manière interactive et ludique.

Sur réservation

■ Visites accompagnées par un médiateur

Un médiateur de la FAL peut faire une visite commentée de l'exposition avec votre groupe. Elle est adaptée à l'âge des enfants, sa durée varie de 30 minutes à 1 heure.

Ce type de visite est gratuit, il peut être couplé avec le carnet de visite.

Sur réservation

■ Visites + ateliers animés par l'artiste

Dans le cadre de cette exposition, vous pouvez aussi bénéficier d'une visite et d'un atelier animés par l'artiste elle-même. Là aussi, les propositions sont adaptées au niveau des groupes. Les ateliers sont animés à la suite de la visite.

La durée de la visite varie de 30 à 60 minutes. La durée des ateliers varie de 45 à 60 minutes.

*La participation aux frais est de : 75€
Propositions d'ateliers page 16
Voir dates ci-dessous*

Les dates de disponibilité de l'artiste sont les suivantes :

Jeudi 3/12 matin
Vendredi 4/12 matin
Lundi 7/12 matin et après-midi
Mardi 8/12 matin et après-midi
Vendredi 18/12 matin

■ Préparation des sorties / Pré-visites

Les enseignants qui le souhaitent venir voir l'exposition et rencontrer le médiateur de la FAL.

Sur rendez-vous

Vous pouvez aussi bénéficier d'une séance de **pré-visite**. Un médiateur se déplace directement en classe. Cela permet de créer un premier contact avec le groupe et lors d'un échange oral, de voir ou de revoir avec eux certaines notions simples, propres à l'art en général et à l'art contemporain en particulier.

*Sur rendez-vous, selon les disponibilités du médiateur, entre 10 et 2 jours avant la sortie.
Participation au frais : 15€ Durée de 30 min à 1h.*

Renseignements/réservations :

Vincent Landry : 04 73 14 79 17 ou
artsplastiques@fal63.org

Lise Roussel - Présentation de la démarche par l'artiste

Au départ influencé par la construction architecturale, ce travail témoigne de mon cheminement et des convictions qui m'ont conduite du graphisme, de la volumétrie et de la perspective à la peinture.

La plupart des œuvres sont réalisées au moyen de techniques mixtes et de collages avec comme matériau de base le papier. Ce support me permet une grande liberté, je peux le travailler jusqu'à ce qu'il soit lui-même une forme découpée, autonome. Pour moi le collage et le découpage restent très proches de l'acte de peindre - mais ont une énergie différente.

Une peinture doit être le résultat d'une expérience palpante. Mon but est de me débarrasser de tics accumulés qui pourraient la parasiter.

Lise Roussel - Eléments biographiques

/ exposition personnelle

FAL 63, Clermont-Ferrand novembre-décembre, 2009

/ Ateliers XV - exposition collective à La Source Haute-Normandie septembre-octobre, 2009

/ exposition personnelle à L'attrape-couleurs, mairie du 9^e Lyon, 2009

/ résidence et ateliers à La Source, 2008-2009

/ DRAC Auvergne, bourse individuelle à la création, 2008

/ résidence à La Casa de Velázquez, Madrid, 2007

/ Arte en un Jardín - exposition collective à la Casa de Velázquez, 2007

/ Peintures/Collages - exposition personnelle salles Jean Hélion, Centre d'art Pomel à Issoire, 2007

/ H2O - 5^e biennale des Jeunes Créateurs Centre Culturel Valéry Larbaud, Vichy, 2006

/ Beaux-Arts de Saint-Étienne

Se dégager de tout ce qui peut empêcher ma pratique d'être personnelle et décomplexée : présenter ma conception de la peinture, peindre ce que je veux, mais dans une volonté de construction et d'équilibre.

Je produis une peinture instinctive et spontanée, avec une rigueur paradoxale.

Je suis toujours à la recherche du point sensible entre élégance, finesse et rugosité, le risque, le brouillon. La peinture qui en résulte en est la précipitation, le mélange acide et exact.

Lise Roussel, 2008

Sortie A5 - exposition des diplômés à La Serre, Saint-Étienne, 2006

Diplôme National Supérieur d'Expression Plastique, ESBA de Saint-Étienne, 2006

Diplôme National d'Arts Plastiques, ESBA de Saint-Étienne, 2004

/ Beaux-Arts San Carlos de Valencia 4^e année, Espagne, 2005



Sans-titre, 2008
88x80 cm



Sfum 2, 2008
64x48 cm
acrylique sur papier



Sfum 1, 2008
79x51 cm
acrylique, stylo et aquarelle sur papier



Villa, 2008
100 x 150 cm
acrylique et crayon sur papier



Sans-titre, 2008
82x99 cm
acrylique sur papier



Kashmir, 2009
69 x 81 cm
acrylique et collages sur papier



Le Pont, 2009
85 x 85 cm
gouache sur papier, couleurs primaires

Pistes de lectures...

Le travail de Lise Roussel ne se laisse ni enfermer ni réduire à un mouvement artistique, au contraire, il semble survoler une partie de l'histoire de la peinture, il est mouvant. Ces glissements sont simplement dus à l'évolution de l'expérimentation picturale menée par l'artiste. Sa peinture se forme et s'affirme progressivement, en même temps qu'elle la pratique, dans l'action. Comme elle l'explique, elle essaye de se débarrasser de ses « tics » qui pourraient faire de son travail plastique une répétition ou du « déjà-vu ». On remarque donc de nombreuses évolutions sur des périodes assez courtes avec, par exemple, la disparition progressive du collage.

Le **langage plastique** de Lise Roussel est difficile à cerner. On entend par langage plastique l'ensemble des procédés graphiques (les formes : les lignes, les points, les masses mais aussi les couleurs, les matières et les gestes) employés par un artiste. La syntaxe plastique est la manière dont tous ces éléments viennent s'assembler entre eux, au sein de la composition. Le langage plastique est intrinsèquement lié au geste et aux outils-matériaux employés.

Dans le travail de Lise Roussel, les formes sont difficiles à nommer. Contrairement à une abstraction géométrique, il ne s'agit pas ici de rectangles ou de cercles comme certaines œuvres de Kandinsky par exemple. Comme dans l'impressionnisme : « les limites de l'objet se dissolvent dans un magma de couleurs ». En effet, souvent, le contour n'est pas arrêté par le cerne noir mais c'est le contraste entre les couleurs qui détache la forme du fond. Cette particularité rappelle une phrase de Camille Pissarro : « Regarder le motif plus pour la forme et pour la couleur que pour le dessin » qui sous-tend que la facture importe plus que le sujet. On nommera ces formes, lorsqu'elles sont unifiées par la couleur, des **masses colorées**. On notera que des « arches » reviennent de temps en temps (*Villa, Babel, Oasis* ou *Dip-*

tyque 2). Une fois, un motif en quadrillage se répète à l'intérieur de la même composition (*Sans titre 2007*). On observe des zigzags, parfois très denses et ramassés (crayon orange dans *Villa*, pinceau vert dans *Sfum 2*). Les lignes noires (*Spectacle* ou *Sans titre 2008*) ou colorées (*Sfum 1*) lorsqu'elles sont dessinées, sont autonomes et indépendantes de la couleur du fond. Même lorsqu'elles sont au service d'une forme (*Le Pont*), elles sont volontairement maladroites et irrégulières. Elles sont parfois fines ou très épaisses, cela étant aussi lié à l'outil utilisé pour leur réalisation (crayon ou pinceau).

La **composition** non plus ne répond pas non plus à un académisme formel. Elle est le résultat d'un assemblage libre de formes, de masses, de lignes, de gestes et de signes graphiques sur le support. Le résultat est un paysage pictural complexe ou parfois l'œil peine à se frayer un chemin parmi tous ses signaux qui dialoguent entre eux, parfois dans un contraste de formes et de couleurs élevés (couleurs chaudes/froides – horizontalité/verticalité) et parfois dans un rapport plus doux. Pour Lise Roussel, le contraste est synonyme d'énergie. On retrouve des contrastes de formes comme par exemple dans *Villa* ou dans *Sans-titre 2008*, entre les masses jaunes et les lignes. Ici le contraste est aussi créé par des mouvements opposés. On retrouve très souvent des contrastes de couleurs (chaud/froid ou de complémentaires).

Les **techniques** employées par Lise Roussel sont **mixtes** : peinture (acrylique et gouache), dessin et collage. Loin de se nuire entre-elles, ces techniques semblent complémentaires, en tout cas cette combinaison, pas systématique, tend à augmenter l'expérience perceptive du spectateur.

Dans l'ensemble les œuvres de Lise Roussel sont de grands ou moyens **formats** sur papier. Ici, cette matière, façonnable à souhait, est à la fois subjectile et/ou constituant plastique de l'œuvre. En tant que support, il peut adopter

différentes formes et dimensions : parfois, il est franchement taillé en biseau parfois la coupe est tellement mince qu'elle est à peine visible. Dans ce dernier cas, cela est dû à la manière dont Lise Roussel traite son papier avant de peindre. Il est d'abord fortement humidifié puis tendu avec du scotch sur une surface plane, en séchant, il retrouve sa rigidité. Ce traitement préalable lui permet de ne pas gondoler lorsque Lise Roussel travaille dessus. Une fois le travail terminé, c'est en le découpant au cutter qu'elle lui donne cette forme légèrement irrégulière.

Dans le premier cas, lorsque la découpe est franche et visible, c'est un choix délibéré qui participe autant que le reste des composants plastiques à renforcer la cohérence plastique de l'œuvre (voir Kashmir). Ce procédé rappelle les **Shaped Canvases** de Frank Stella qui rapproche le tableau de la sculpture ou de l'objet. En tant que constituant plastique, peint puis découpé sur des morceaux de papiers indépendants, il s'intègre comme une technique à part entière, gagnant ainsi son autonomie : « Il fait partie de la surface et ne reste pas forcément à l'arrière plan ». Cette technique de collage de papiers gouachés n'est pas sans rappeler les recherches engagées par Matisse dès 1930 : « Découper à vif dans la couleur me rappelle la taille directe des sculpteurs » dira-t-il à ce sujet. Si ses œuvres font preuve d'une apparente spontanéité, elles sont en réalité le fruit d'une grande rigueur. Adroite comme un funambule, l'artiste avance sur une ligne ténue, entre saturation des formes et des couleurs et équilibre de la composition, entre abstraction et figuration.

Les constituants plastiques de la peinture de Lise Roussel sont nombreux et ils forment un espace qui peut paraître complexe au premier abord. Une des difficultés pour le spectateur consiste d'ailleurs à les nommer. Les surfaces remplies de jus coloré, les touches, les lignes, les réserves, les masses et les rythmes se juxtaposent, se superposent et s'entrechoquent à la surface du support. Ce bouillonnement est

relevé par une palette de couleurs et de tons tantôt tranchants et rugueux, tantôt voisins et plus doux. Les contrastes, nombreux et synonymes pour l'artiste de vitalité apportent l'équilibre nécessaire à l'ensemble. On peut ici faire le lien avec le peintre danois Per Kirkeby et ses très denses *Masonites*.

Et de temps à autre, surgissent au milieu de ce chaos, à peine définies, des silhouettes de volumes, comme des ersatz de réalité. Éléments bâtis, ruines ou simples perspectives, si elles offrent au spectateur un rassurant début de prospection narrative elles remettent en tout cas en cause la perception de l'environnement qui les accueille. Et si ces étendues complexes étaient en réalité une évocation libre et plastique de vastes paysages urbains ou naturels, souvenirs lointains de leur créatrice ?

Des Fauves, Lise Roussel semble avoir gardé le rejet des de la profondeur mathématique, de la perspective parfaite pour, dit-elle, "la renforcer d'autant plus par les couleurs, pour n'en suggérer que les points importants, nécessaires et évocateurs".

Qu'elles soient partiellement figuratives ou complètement abstraites, les œuvres de Lise Roussel conservent ce pouvoir suggestif qui fera vibrer les sensations du regardeur. Si l'artiste semble délibérément chercher à fausser le rapport au réel par une multitude de procédés plastiques qui parasitent la lecture et l'interprétation, l'évocation naît des gestes et des couleurs. La touche du pinceau ou de l'outil est visible, elle ne se dissimule pas derrière des aplats uniformes et lisses.

Révélé, le **geste** traduit clairement le mouvement et dirige l'œil à travers la composition. Les couleurs, même dans le cas d'une relation lointaine au réel, ne sont pas imitatives, elles ne sont pas au service de la figuration. Elles sont plus liées aux émotions de l'artiste ou à ses souvenirs, elles prennent une dimension presque lyrique. « Peindre non la chose mais l'effet

qu'elle produit », cette formule de Stéphane Mallarmé résume bien un des aspects fondamentaux du travail de Lise Roussel.

Mais elles sont aussi employées dans un esprit pratique, par rapport à l'équilibre général de l'œuvre.

Si le sujet peint ne suffisait pas à faire le lien avec le réel, même lointain, le **titre** lui, en a gardé le souvenir. Parfois, il renseigne clairement le regardeur sur ce qui est peint, lui offrant alors, s'il en est besoin, une lecture plus rationnelle.

C'est le cas avec *Babel*, *Villa*, *Le Pont* ou *Spectacle*. Avec ce dernier, les deux formes des coins supérieurs, pour l'une peinte (à droite en bleu), pour l'autre découpée (à gauche, marron-noir) ne font-elles pas penser aux rideaux découvrant une scène de théâtre ?

A l'inverse, certains titres, même si ce sont des noms communs, semblent être une référence moins concrète à ce qui est posé sur la toile (*Kashmir*, *Tripod*, *Sfum 1 et 2*). D'autres semblent remplir une fonction purement descriptive, c'est le cas avec les *Diptyques I et II* ou avec *Mass* qui évoquent respectivement le format et la composition plastique du tableau.

Ces éléments, les perspectives faussées, les couleurs non-imitatives, la suggestivité de la touche et des couleurs - en bref, la primauté de la valeur picturale sur le sujet - rappellent les révolutions de ces mouvements plastiques qui ont ouvert la voie à l'abstraction, tel les Nabis, les Fauves ou les mouvements Die Brücke et Der Blaue Reiter. Les fauves par exemple, avec notamment Matisse, simplifient les formes, libèrent la couleur. Ils donnent à leur peinture une touche personnelle. Matisse dit : « j'essaye simplement de trouver une couleur qui corresponde à mes sensations ».

Die Brücke « privilégie l'instabilité de l'oblique et les accords dissonants », ils recherchent aussi « une rupture d'équilibre par le biais de perspectives tordues ».

Le collage est une technique qui date de 1912.

Cette année, Picasso le premier inaugure un procédé qui préfigure ce que l'on nommera plus tard « technique mixte ». Cette pratique, sans précédent, bouleverse le système séculaire des Beaux-arts en rompant une tradition selon laquelle les œuvres doivent être composées de matériaux homogènes. En introduisant un objet manufacturé (un morceau de toile cirée) à sa *Nature Morte à la Chaise Cannelée*, Picasso rompt avec les médiums traditionnels de l'art et ouvre la voie à de nouvelles expérimentations. La même année, Braque est le premier, avec *Compotier et verre* à réaliser une œuvre composée avec des papiers collés. Plus tard, Matisse augmentera cette technique dans *Deux danseurs*, 1937-38, dans le livre *Jazz*, publié en 1947 ou dans *La tristesse du Roi* en 1952 en utilisant du papier gouaché. Entre temps, chez les Dadaïstes, connus pour avoir usé de collage (on leur en attribue parfois la paternité), il sera fortement lié à la pratique de la photographie.

Bien sûr, ces références ne sont pas exhaustives. On aurait pu évoquer les travaux de Sonia Delaunay pour la frénésie d'écriture, de Kandinsky et de ses paysages d'avant 1911 ou ceux de Ellsworth Kelly, au moins pour ses expérimentations sur le support... Ces liens constituent autant de pistes de réflexions qui ne sauraient réduire le travail de Lise Roussel à une période si ce n'est celle de la Peinture.

Vincent Landry, 2009

Sources : *Lire la peinture*, Dans l'intimité des œuvres, Nadeije Laneyrie-Dagen, Larousse, 2006 / *Histoire de l'art 20^{ème}*, Denis Laoureux, De Boeck, 2009 / *Peintures, dessins, collages* Edition personnelle de l'artiste



Paul Sérusier, le Talisman, 1888

Mots clefs : Nabis, masses, contrastes, tons



Vincent Van Gogh, L'église d'Auvers sur Oise, 1890

Mots clefs : mouvement, perspective faussée, expressionisme



Henri Matisse, *Portrait de madame Matisse à la raie verte*, 1905

Mots clefs : Fauve, touche visible, couleurs non imitatives, taches



Hans Hartung, *Sans titre*, 1921

Mots clefs : paysage abstrait, geste



Henri Matisse, *Deux danseurs*, 1937-38,

Mots clefs : crayon, papiers gouachés, découpage, collage



Joan Mitchell, *La Grande Vallée IX*, 1983

Mots Clefs : Expressionisme, geste, glacis, superposition, enchevêtrement, nature



Frank Stella, Sunapee I, 1966
Mot clef : Shaped Canvas



Frank Stella, The Semon, 1991

Mots clefs : couleurs acidulées, formes découpées, formes entrelacées



Per Kirkeby, pas de références

Mots clefs : contrastes, superpositions, accumulations, expressivité, geste

Lise Roussel - Les propositions d'ateliers par l'artiste

Avant la visite et l'atelier, il serait bien que les enfants commencent le travail à l'école. Je leur demande de créer les bases des collages que l'on va effectuer, pour gagner du temps : préparer des papiers peints, c'est-à-dire sur des feuilles de différents papiers (fin, recyclé, journal, photo, carton, bristol, tapisseries, etc...), faire un répertoire de couleurs et de motifs : motifs répétitifs, formes, aplats, rayures, dégradés, gommettes, pochoirs... (tout est possible).

Pendant la visite nous détecterons les peintures qui comportent des collages et celles qui n'en ont pas, remarquer ce que cela peut apporter, ce que cela change. Nous aborderons rapidement des notions de base comme l'abstraction, et qu'est-ce que «bien faire» ou «mal faire» quelque chose, qu'est-ce que cela veut dire «bien peindre» ou «bien dessiner» ?

Qu'est-ce qu'une peinture, un dessin ? À quoi ça sert ? Pourquoi j'ai choisi le titre Écrans ?

Je les laisserai d'abord visiter seuls quelques minutes pour avoir leurs réactions sans les influencer puis nous commencerons à échanger sur ce qu'ils ont vu.

Si possible, nous effectuerons un retour en groupe pour évoquer ensemble les travaux réalisés.

Les ateliers

- I - formes/couleurs

Réaliser un travail abstrait, qui ne «ressemble à rien», pictural uniquement.

- II - figure

(à partir des papiers et motifs, composer des paysages, portraits etc... uniquement avec les ciseaux et la colle, les crayons et feutres seront proscrits : dessiner avec les ciseaux.

- III - parallèle

Entre une peinture «bien faite» et «mal faite» : scinder sa feuille en deux et s'efforcer de rendre ces deux notions à sa manière d'un côté et de l'autre, et en remarquer les différences et conséquences.

- IV - formes découpées

Au lieu de commencer à partir d'un format rectangulaire prédéfini, faire en sorte que sa peinture devienne presque un objet de part sa

forme autonome, indépendante, à l'aide de peinture et de collages.

- V - dessin

Utiliser des outils essentiellement graphiques (crayons, feutres, craies, lavis...) réhaussés de collage : jusqu'où va le dessin ? Jusqu'à quelle limite peut-on dire que c'est un dessin ? Une peinture ?

- VI - lien

Choisir un thème commun pendant la visite qui serait pour les enfants le lien de tous les travaux de mon exposition et le traduire ensuite plastiquement avec les outils de leur choix.

- VII - antithèse

Réaliser un travail pictural qui pour eux a le moins de rapports possibles avec mon exposition, essayer de traduire et décliner son «contraire».

Pour ces ateliers, nous vous demandons de faire au moins deux choix et de nous les donner dans l'ordre de votre préférence. Ceci au cas où nous aurions le temps d'en commencer un second.

Quel que soit les ateliers choisis, nous vous demandons :

- de préparer au moins 2 feuilles gouachées (aplats de couleurs) par enfant (si possible sur papier épais),

- de préparer des motifs au moins 2 feuilles (quadrillages, ronds, ligne, motifs abstraits, formes géométriques, formes fuguratives...)

- de récupérer différentes sortes de papiers, peints ou non, illustrés ou non (papier fin, recyclé, journal, photo, carton, bristol, tapisseries, etc...).

Nous vous demandons aussi de rapporter des ciseaux et des pinceaux.

La FAL se charge de fournir les feuilles/supports, une partie des pinceaux, quelques ciseaux, la peinture ainsi que le reste du matériel.

Si les réalisations des enfants ne sont pas prêtes à être emportées (pas sèche par exemple) à la fin de l'atelier, nous pourrions les stocker jusqu'à ce que vous veniez les chercher.

Informations pratiques

Adresse

Falexpo, Espace d'exposition associatif
21 place Delille - 63000 Clermont-Ferrand
www.culturefal63.org

Venir à Falexpo

En bus : les bus peuvent se garer au niveau de la place Delille, à l'angle de la rue Clausmann, devant la pharmacie Gros.

En tram : un arrêt de tram est situé à 50 mètres de l'entrée de Falexpo, arrêt Delille

Dates d'exposition

Exposition du 27 novembre au 19 décembre 2009

Vernissage

Vernissage en présence de l'artiste le jeudi 26 novembre à partir de 18h30

Horaires

Salle ouverte du mercredi au samedi de 14h à 18h
Ouverture possible pour les enseignants sur rendez-vous
Les groupes sont accueillis sur des horaires spécifiques (sauf exception)

Contact

Renseignements/ contact : Vincent Landry | 04 73 14 79 17 | artsplastiques@fal63.org | www.culturefal63.org